



De nouvelles solutions pour traiter l'arthrose des moins de 55 ans

Les jeunes ne sont pas à l'abri des problèmes d'arthrose du genou et de la hanche. La chirurgie du cartilage offre des solutions aux moins de 55 ans.

01 déc. 2023, Philippe Lebet

«On est toujours le jeune de l'autre», rappelle le docteur Vincent Villa, spécialiste en chirurgie du genou et de la hanche, du sport et de l'arthrose à La **Providence** et à la **Clinique Montbrillant**, à La Chaux-de-Fonds.

Une manière de rappeler que les années ne comptent pas nécessairement pour être affecté par l'arthrose. Les jeunes patients peuvent heureusement profiter de nouveautés dans la prise en charge de celle-ci quand elle touche le genou ou la hanche.

L'arthrose consiste en une usure du cartilage au niveau des surfaces de glissement. Pour le genou, le phénomène se traduit par des douleurs, un enraidissement et une difficulté à la marche qui nécessitent des anti-inflammatoires, des antidouleurs, voire l'utilisation d'une canne.

Pour la hanche, le patient peine à marcher, à lacer ses chaussures ou à se couper les ongles des pieds. Il peut souffrir de douleurs permanentes ou nocturnes et est entravé dans sa pratique sportive.

Le curseur se déplace selon le problème. L'approche est d'abord conservatrice et peu invasive. «Lorsque l'on parle de prothèse, ensuite, on est jeune quand on a moins de 50 ans», note Vincent Villa. Le changement de traitement intervient en lien avec des référentiels. Par exemple, un genou qui affiche 15 à 20 ans de plus que l'âge effectif du patient. Il s'agit alors de dresser un bilan des lésions cartilagineuses, via une radio ou une IRM, pour créer des images détaillées.

Techniques affinées

«Les techniques se sont affinées», précise le Dr Villa. «C'est un peu comme pour les voitures et les moteurs. Les connaissances de base sont là, mais des évolutions apparaissent toujours de façon à améliorer continuellement le fonctionnement».

Pour le genou donc, articulation revêtue de cartilage, les traitements avant la pose d'une prothèse sont multiples. Les techniques arthroscopiques, comme les microfractures d'abord, visent à recréer une fibrose de remplacement et à diminuer les symptômes de l'usure.

Ensuite, Vincent Villa mentionne les greffes ostéochondrales, via des chondrocytes, les cellules composant le cartilage. «Ce sont toutefois des cas particuliers, une thérapeutique qui nécessite encore de l'innovation et pour laquelle il ne faut pas susciter de faux espoirs», dit le spécialiste.

L'ostéotomie constitue une autre approche, qui consiste à modifier l'axe de la jambe au niveau du tibia ou du fémur pour décharger le compartiment le plus endommagé du genou.

A propos de l'ostéotomie tibiale de valgisation (OTV), le Dr Vincent Villa parle d'une opération «constructive et palliative» dont l'objectif, en chargeant le côté préservé et sain externe, revient à diminuer les contraintes appliquées sur la zone atteinte par l'arthrose ou une lésion localisée du cartilage.

Ici aussi, le but est de ralentir la dégradation et de diminuer les douleurs qui en découlent. Si toutes ces solutions ne parviennent plus à soulager la gêne vécue au quotidien survient la prothèse.

Arrivée de la robotique

La prothèse du genou peut être complète, dans 80% des cas, ou partielle, unicompartmentale. La première



redonne une liberté de mouvement et une indolence à l'articulation, tandis que la seconde permet de remplacer avec une grande précision les parties abîmées seulement.

«En 20 ans, la prothétique du genou a réalisé un bond en avant», rappelle le Dr Villa, grâce à l'augmentation de la durée de vie des matériaux. Et la tendance est en cours, avec la poursuite des innovations techniques.

Une prothèse de genou peut durer plus de 25 ans aujourd'hui, pour un taux de survie de 95%. Via une prise en charge globale, qui implique l'adhésion et la participation «active» du patient, ce dernier bénéficie alors d'une chirurgie personnalisée.

Vincent Villa évoque le développement de guides de coupes sur mesure et de la planification en 3D pour poser les pièces parfaitement et le recours depuis trois ans au robot «collaboratif» Rosa pour accroître la précision lors des opérations.

La prothèse de hanche profite pour sa part de davantage de recul, avec une pratique remontant à plusieurs décennies. «C'est l'opération qui offre la plus grande satisfaction, avec le taux de succès le plus élevé», indique le spécialiste. Le constat vaut également pour les patients jeunes, âgés entre 40 et 50 ans.

Le traitement médical de la douleur est plus long avant d'envisager la pose d'une prothèse, sachant qu'il existe moins de solutions intermédiaires.

Récupération rapide

Le patient franchit le pas si son traitement médical est un échec et ses douleurs deviennent trop pénibles à supporter. Ici, on peut avoir affaire non seulement à de l'arthrose, mais aussi à de l'ostéonécrose de la tête fémorale suite à une fracture du col du fémur par exemple.

Comme le genou, l'approche est fondée sur le cas par cas, signale Vincent Villa. «La récupération est rapide, grâce à une intervention mini-invasive». Et la prothèse est désormais quasiment inusable, sauf problème particulier.

«Les solutions prothétiques pour la hanche ou le genou rencontrent beaucoup de succès», relève le Dr Vincent Villa. Elles amènent une amélioration de la qualité de vie et contribuent à la réintégration dans le monde professionnel ou la pratique de certains sports. Ce qui offre des gains tant pour l'individu que pour l'économie.

Le phénomène de la «hanche oubliée» est par ailleurs plus courant que pour le genou, à savoir quand on oublie dans son quotidien la présence de la prothèse.

Outre son activité de chirurgien, le docteur Vincent Villa affiche le souci d'informer au mieux le grand public et les patients. Au-delà, il veut aussi contribuer à susciter des vocations dans les générations futures, histoire d'assurer le renouvellement des praticiens dans sa spécialité. «C'est un travail qui demande énormément, pas sûr que les successions seront toujours assurées», du moins à moyen terme.

C'est pourquoi Vincent Villa sera au centre d'une conférence publique le jeudi 7 décembre, à 18 heures, à l'**hôpital de La Providence**, Faubourg de l'Hôpital 65, à Neuchâtel. Il abordera la thématique des nouveautés dans la prise en charge de l'arthrose du genou et de la hanche chez les jeunes patients.

Il s'y exprimera en compagnie de Christophe Fleury, responsable du service de physiothérapie de La **Providence**, qui présentera pour sa part le programme GLA:D® Suisse Arthrose.



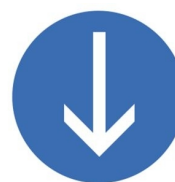
L'entrée est libre, mais les réservations sont obligatoires:

La conférence publique sera suivie par un apéritif dînatoire.



«Les jeunes patients peuvent profiter de nouveautés dans la prise en charge de l'arthrose», annonce le Dr Vincent Villa.»

Photo: David Marchon



[PARTENAIRES.ARCINFO.CH](https://partenaires.arcinfo.ch)
PLUS D'INFORMATION SUR
NOS PARTENARIATS